

Medvedev CASTAING et Poutine LASSERRE ?

Après l'élection présidentielle de Russie, la presse s'est interrogée sur la réalité du pouvoir dans ce pays. Le nouveau président élu est-il l'autorité réelle ou l'ancien président, dans l'impossibilité constitutionnelle de renouveler son mandat mais devenu premier ministre assurera-t-il l'essentiel des responsabilités ?

Il en va ainsi dans le département des Pyrénées-Atlantiques. L'ancien président du Conseil Général Jean Jacques LASSERRE qui a perdu les élections cantonales a bien tenté de récupérer la présidence du département espérant jusqu'au 3^{ème} tour de scrutin une défaillance supplémentaire d'un élu de gauche. Il n'en a rien été et il a dû se résoudre à présenter la candidature du doyen d'âge pour sauver une présidence de la droite départementale. On n'aura su que tard dans la soirée de la bouche de ce dernier que cela s'était fait au prix d'une délégation générale qu'il accorderait à l'ancien président. Medvedev CASTAING et Poutine LASSERRE ! Voilà le scénario que tentent de mettre en place dans les Pyrénées-Atlantiques l'ancien groupe UMP réduit à 6 membres et le groupe MODEM qui faute de gagner des élus devant les électeurs a réussi cependant à maintenir ses effectifs en débauchant deux élus socialistes. Cette délégation générale est-elle légale ? s'est interrogé Jo LABAZEE leader des élus socialistes. Rien n'est moins sûr. En tout cas elle n'est pas prévue dans la loi et Max BRISSON le responsable UMP en doute lui-même, tout mari de ne plus être ce premier vice-président dont il s'était accoutumé aux habits lors du mandat précédent. Aucun de ses amis, ni lui-même, n'accède à une vice-présidence aux termes du dispositif mis en place à la suite du choix implacable et inéluctable de recourir aux plus anciens. Il n'y a plus de vice-président UMP et seule la Gauche forte de ses 26 élus qui ont fait bloc tout au long de la journée d'installation du nouveau Conseil Général peut encourager l'émancipation du nouveau Président. Celui-ci ne s'attendait pas à ce qui lui arrive, installé qu'il était dans le confort d'un élu qui finit ses mandats et aspire à une retraite méritée. Il peut s'il ne considère pas sa fonction comme un simple titre à inscrire sur sa carte de visite, exercer une vraie présidence. Il lui faudra alors veiller à une répartition équitable des responsabilités et à un usage des plus modérés de sa voix prépondérante pour les prises de décision au sein de l'Assemblée. Gaulliste de toujours, homme convivial et respectueux, gageons qu'il ne voudra pas entrer dans l'Histoire comme un jouet de pacotille aux mains de féroces revanchards qui, contre toutes les évidences, veulent encore transformer leur défaite en victoire.

Et que dire de ces deux élus socialistes qui auront privé la Gauche de l'opportunité historique de peindre en rose la totalité de la carte du sud de la France ? La trahison de leur électorat est inqualifiable, notamment s'agissant de Josy POUEYTO qui fut au sein de son Parti, y compris au plan national, donneuse de leçons de gauche pendant un quart de siècle. Son parcours opportuniste a été stoppé dimanche aux élections municipales de PAU et ce n'est que justice. Monique LARRAN-LANGE fera-t-elle la démonstration dans l'exercice de sa vice-présidence acquise au bénéfice de l'âge (ce qui est quand même mieux que comme prix d'un ralliement) que ses camarades bayonnais avaient eu tort de l'écarter un peu trop brutalement des municipales ? Son basculement dans l'autre camp est tout aussi excessif que le peu de ménagement qu'elle a eu hélas à subir.

Avec deux nouveaux cantons conquis à Anglet et Hendaye, les socialistes continuent leur progression au Pays-Basque. Désormais ils ont autant d'élus rien qu'à l'ouest du département que l'UMP n'en a dans la totalité des Pyrénées-Atlantiques.

Je regrette beaucoup que pour 90 voix, les électeurs du canton de Baigorri aient écarté l'abertzale Jean Michel GALANT. Homme de conviction, aux propos toujours modérés et sensibles, il reviendra, j'en suis persuadé. Jeudi dernier, il ne se serait certainement pas trompé de camp, lui.

François MAITIA

22 mars 2008